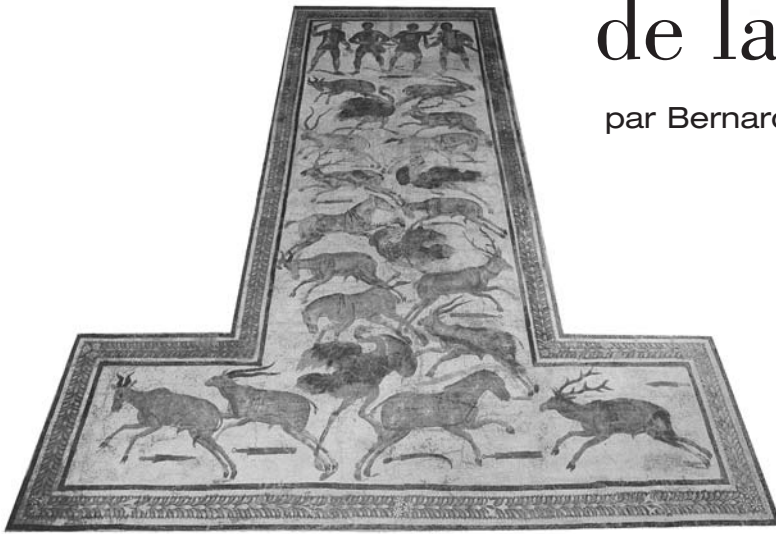


Regards sur le fonds « chasse » de la médiathèque

par Bernard Fiévet



Sols de l'Afrique romaine.
(Mermet et Blanchée, 1995,
imp. nationale, MAT)

La médiathèque de l'agglomération troyenne possède, dans ses collections, nombre d'ouvrages sur la chasse dont quelques-uns sont remarquables par leur ancienneté et leur rareté. Vénerie, chasse à tir, fauconnerie, piégeage, chasse à la haie et braconnage sont ici répertoriés autant pour leur intérêt cynégétique que bibliophilique.

« Je conseille donc aux jeunes de ne pas mépriser la chasse, ni aucune autre partie de l'éducation : c'est par là que l'on devient apte à la guerre et, nécessairement aux autres arts, comme celui de bien penser, de bien dire et de bien faire. »

Xénophon, *Cynégétiques*. I.

Depuis Xénophon, des milliers de livres de chasse ont été écrits. Les bibliographies de R. Souhardt, de Jules Thiebaud, de P. Mouchon, et enfin celle de A. Kaps recensent ces œuvres qu'aucune collection privée ou publique ne possède en totalité.

Thiebaud justifie ces collections et leur intérêt : « Les livres sur la chasse sont peut-être, parmi les « spécialités » de la bibliophilie celle qui réunit le plus d'amateurs (...). Les raisons en sont faciles à discerner : la principale est que la passion de la chasse, qui est fort vive, vient s'ajouter à celle de l'amour des livres, qui ne l'est pas moins. Les chasseurs se plaisent à retrouver dans la lecture, pendant les mauvais jours, les souvenirs de leurs joies de plein air ». Nous examinerons le fonds ancien « chasse » de la médiathèque de l'agglomération troyenne.

Les principaux modes de chasse de l'Antiquité ont été la vénerie, la fauconnerie et le piégeage. La cynégétique, au sens strict du terme, est l'art de capturer un animal sauvage, avec l'aide de ses chiens. La fauconnerie, celui de capturer des petits gibiers tels que perdrix, lièvres, canards, hérons, grues, qui abondaient du XIII^e siècle jusqu'au début du XIX^e, grâce aux oiseaux de proie, spécialement dressés. La faim est le moteur principal du dressage, et les petites récompenses carnées, données par le maître de la volerie à ses oiseaux les plus méritants, représentent une aide appréciable à la fidélisation du rapace.

La vénerie

Pour les Grecs et les Romains, le cerf fut toujours qualifié de peureux, fuyard, et était donc un peu méprisé. Michel Pastoureau cite le jeu de mot latin entre *cervus*, et *servus* ! Sous la Rome républicaine, ainsi que sous l'Empire, les soldats pleutres fuyant devant l'ennemi étaient qualifiés de *cervi*, indiquant par-là, l'estime portée par le monde de la chasse, à cet animal.

Une des spécialités de la chasse romaine était nommée *venatio* (Chasse (?) en amphithéâtre). C'était le